violent : à qui la faute ?

En référence aux deux modèles, que nous venons d'esquisser empiriquement, le supportérisme violent algérien s'inscrit dans une rhétorique d'opposition frondeuse aux autorités morales et politiques ; et dont les significations se déchiffrent plutôt qu'elles ne s'affichent.

En effet, les incivilités entre groupes de supporters d'équipes adverses, les provocations, les jurons, les insultes blessantes envers les joueurs ou la région de l'adversaire, les agressions verbales ou gestuelles immédiates et incontrôlées, les emblèmes provocateurs, les symboles violents, le vocabulaire guerrier, les slogans subversifs, les jets de projectiles et la perturbation des matches sont devenus une caractéristique saillante du football algérien et les médias s'en font largement l'écho. Cette forme de supportérisme est liée au «climat des clubs» et à leur «gestion humaine». Des auteurs ne manquent pas de souligner qu'il existe une «violence construite» par le club (Bodin, Debarbieux, 2001).

Autrement dit, on observe que la violence, qui se manifeste au sein des enceintes sportives, reste fortement marquée de la «pensée», des «manières d'être» et des «façons de faire» des clubs. C'est ainsi que certains «milieux clubs» n'hésitent pas à se montrer favorables à l'émergence de conduites violentes dans le jeu, et ce, par la façon de présenter ou de se représenter l'adversaire, la localité, la ville, la région, voire de concevoir la victoire.

On peut imaginer donc qu'il existe des clubs (joueurs, entraîneurs et dirigeants) plus enclins à accepter et à légitimer des actes de violence, et d'autres dans lesquels le respect de l'adversaire et des règles est plus ou moins mis en avant. En Algérie, rares sont les clubs qui fonctionnent avec un horizon idéal de valeurs sportives. Pour transformer la mentalité de ces clubs, où l'agressivité et l'agression sont érigées en mode de gestion dans les interactions sociales, il faudrait réinstaurer le règne des véritables valeurs sportives ; ce qui nécessite une éducation de longue haleine.

C'est ainsi que certains «milieux clubs» n'hésitent pas à se montrer favorables à l'émergence de conduites violentes dans le jeu, et ce, par la façon de présenter ou de se représenter l'adversaire, la localité, la ville, la région, voire de concevoir la victoire. On peut imaginer donc qu'il existe des clubs (joueurs, entraîneurs et dirigeants) plus enclins à accepter et à légitimer des actes de violence, et d'autres dans lesquels le respect de l'adversaire et des règles est plus ou moins mis en avant.

Pareilles aux clubs, les associations de supporters ne remplissent pas, elles aussi, leur rôle d'instrument de régulation de la violence, au sein des enceintes sportives (rôle régulateur, canalisateur et pacificateur). Elles ne s'organisent pas assez autour d'activités de socialisation : apprendre par exemple aux jeunes supporters à se rencontrer et à faire les choses ensemble. Chez elles, prédomine le «culte fasciste» de la victoire pour la victoire. C'est un supportérisme radical, avec un goût prononcé pour le désordre et la destruction et dont la mouvance et la nébuleuse restent à déchiffrer. La caractéristique de ce supportérisme, c'est un fort attachement au club, le sens du défi et de la provocation virile.

Le club est considéré comme un outil symbolique, dont s'emparent les groupes de supporters pour parler de leurs problèmes et de leurs fantasmes. C'est ainsi que la victoire ou la défaite est perçue comme des symboles de la supériorité ou de l'infériorité du club.

La défaite est vécue comme une humiliation, un déclin de l'estime de soi, un déclassement de la virilité, une atteinte à l'honneur, que l'on doit vite «venger». C'est le temps des «tribus» : celui de la violence émotionnelle, intestine, inassouvie, infinie et interminable. La vengeance devient un acte juste et bon.

Le stade n'est plus perçu comme un édifice culturel, un lieu de convivialité : c'est une zone de guerre, où l'on vient pour se battre. Les tensions et les oppositions, entre les groupes de supporters, sont légitimées par des rivalités enracinées profondément dans la géographie et l'histoire du club, de la ville, de la région. Les clubs de football algériens ne véhiculent plus les traditions festives, qui ont façonné des formes spécifiques d'attachement à ces institutions. Leur insertion, dans le tissu social, a considérablement diminué : ils ne représentent plus un «produit culturel particulier», qui affecte et engage. Leur fonctionnement est fait d'abus, d'excès, de déviations et de perversions. Si bien que toutes les croyances intériorisées, qui ont participé à leur grandeur antérieure, se sont trouvées peu à peu vidées de leur substance et, simultanément, de leur puissance de mobilisation émotionnelle.

Les clubs de football sont devenus des lieux attitrés où les individus agissent et parlent dans un «état second». On profère à volonté des paroles inconvenantes : on insulte les responsables, les joueurs, les arbitres, les entraîneurs, les journalistes, les médecins, les gardiens, etc. Portant les stigmates de la société, le club de football n'est plus un lieu de mobilisation collective, d'unité et d'harmonie sociale : un domaine de culture. Considéré comme simple usine à fric pour les uns, incarnant un foyer d'infection à l'intérieur de la cité pour les autres, il ne représente plus, pour la population, une vision éthique du sport, des hommes et des règles de l'existence collective. Avec l'avènement d'un «professionnalisme flou», initié par des organisateurs sans organisation, des réformateurs sans réforme, des théoriciens sans théorie, des méthodologues sans méthode, le supportérisme violent va s'amplifier. Pourquoi ? En effet, des villes entières, qui jusqu'à présent s'ignoraient, vont s'affronter, par le biais de la compétition sportive, sur leurs prouesses, leurs caractères, leurs courages, leurs forces, etc. ; mais aussi sur leurs dissensions, leurs querelles, leurs rivalités, leurs cruautés.

Il se traduit par la théâtralisation et la mise en spectacle des tribunes à travers l'organisation de tifo : spectacles hauts en couleur à l'aide de grandes banderoles, qui reproduisent les emblèmes du club mais aussi des chants. A travers un style, délibérément, agressif et une ambiance survoltée, les supporters veulent rendre leur soutien visible et identifiable.

Le match de football, avec ses formes de mobilisation massive à l'échelle des villes, va devenir une caisse de résonance des équilibres et des tensions sociales, des divergences et des hostilités, voire des vieilles aspirations sécessionnistes. Désormais, on va fraterniser sur la base du quartier, de la ville, de la région. La «fraternité» ne sera plus que l'union d'un groupe de supporters passionnés et violents, qui défendra son équipe, son club, et rejettera tous ceux qui ne pensent pas et n'agissent pas comme lui. Les rivalités régionales vont s'exacerber. Aujourd'hui, des groupes de supporters seraient persuadés, que «ce sont toujours les clubs de l'ouest et de l'est du pays qui coulent, jamais ceux du centre». L'on retombe ici sur l'image du match de football comme moment où la ville se rassemble et se donne en spectacle ; avec des passions, de l'irrationalité, de l'éruptif, de l'imprévisible, mais aussi de l'impensable et de l'indicible. C'est que le stade focalise, plus que tout autre édifice, un sentiment de patriotisme local, laissant de ce fait éclater les problèmes d'identité d'une communauté.

Tout cela pour dire que si l'on veut restaurer l'ambiance festive perdue et redonner au club sa fonction première, qui est celle de créer la «vertu sportive» (le respect des règles et des normes), les pouvoirs publics et les autorités dirigeantes du football n'ont pas d'autre choix que celui de s'adonner à un immense travail sociopédagogique, dans le milieu des supporters et des clubs. Quant aux mesures sécuritaires et policières, elles échouent de partout, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de contreparties éducatives. On ne peut en effet combattre le supportérisme violent, que si l'on consent à prendre en compte les associations de supporters comme acteurs légitimes et incontournables dans la régulation de la violence à l'intérieur des stades. L'Allemagne est le seul pays qui a réussi à mettre en place une politique cohérente et intelligente de gestion du supportérisme.

Chez nous, peut-on aider les associations de supporters à s'organiser, lorsqu'on est incapable d'entretenir le «rectangle magique» d'un stade ?

L. B.

Publicité

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

ولاية سطيف- مديرية البيئة

إعلان عن إشهار دراسة التأثير على البيئة لانجاز محطة الخدمات لفائدة السيد/صخري يونس بقرية أملاطاس على الطريق الولائي رقم 74 بلدية بني شبانة

بمقتضى قرار السيد/ والي ولاية سطيف رقم 3763 المؤرخ في 2012/12/17 تعلن مديرية البيئة لولاية سطيف عن إشهار دراسة التأثير على البيئة لانجاز محطة خدمات لفائدة السيد/صخري يونس بقرية أملاطاس على الطريق الولائي رقم 74 بلدية بني شبانة .

عين السيد:ناصري الطاهر رئيس فرع السكن و التجهيزات العمومية بصفته محافظا محققا لتسجيل الآراء و الاقتراحات المكتوبة و الشفوية المتعلقة بهذا المشروع في سجل التحقيق.يودع ملف التحقيق بمقر بلدية شبانة لمدة خمسة عشر(15) يوما من تاريخ إشهار هذا القرار في جريدتين وطنيتين واحدة بالعربية و أخرى بالفرنسية لتمكين من يهمه الأمر بإيداع رأيه،بانتهاء الأجل المحدد أعلاه يغلق سجل التحقيق و يؤشر من طرف رئيس المجلس الشعبي لبلدية بني شبانة و يرسل مع ملف التحقيق مرفوق بتقرير المحافظ المحقق إلى مديرية البيئة .

R45533 /B11

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

ولاية البويرة- دائرة الاخضرية- بلدية الاخضرية

إعلان بإعداد شهادة الحيازة

طبقا للقانون رقم:25/90 المؤرخ في:18 نوفمبر 1990 المتضمن التوجيه العقاري فإن السيد (ة):وارو فطيمة بنت فوضيل المولود(ة) بتاريخ:1928/09/12 بـ: بودربالة،الساكن(ة) بـ:**حزامة**،بلدية الاخضرية قد قدم(ت) ملفا للبلدية مدعيا(ة) امتلاكه(ها) عقارا عن طريق الحيازة و القادم المكسب طالبا(ة) إثبات هذه الملكية بتحرير شهادة اعتراف بملكيته(ها) للعقار الأتي تعيينه: قطعة ارض صالحة للبناء تقع بالمكان المسمى "**الكرام**" قرية حزامة السفلى،بلدية و دائرة الاخضرية، ولاية البويرة.مساحتها الإجمالية تقدر بـ:**2م6390،00** و يحدها من: الشمال:ملكية حراش أمين،و مدخل

الجنوب:ملكية حراش أحمد

الشرق:شعبة

الغرب:ملكية حراش احمد

فعلى كل شخص له مطالب أو اعتراضات على تحرير هذه الشهادة تقديمها في مدة أقصاها شهرين(02) ابتداء من تاريخ النشر في جريدة يومية وطنية .

الاخضرية في:2012/11/07

رئيس المجلس الشعبي البلدي

FN°000663 /B11

PENSÉE

Un mercredi 24 décembre 2002, par une journée ensoleillée, c'est ainsi que tu nous as quittés sans un adieu pour un monde meilleur, ton âme au ciel du firmament, il est de toute évidence pour nous, tes enfants et petits-enfants que tristesse et douleur.

Hélas le temps n'a pu effacer de notre mémoire, toi notre mère et grand-mère

MEGHIREF Aoiouche

Repose en paix, tu as trop souffert…

«Que Dieu le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.»

Sid-Ali Meghiref, ton fils